

CHAPITRE PREMIER

La supériorité du nombre dont bénéficient leurs concurrents ne doit pas décourager l'effort des Canadiens-français.

Quand ils songent que les Canadiens-français ne sont qu'une minorité dans le pays, d'aucuns doivent s'amuser de nous voir entreprendre une campagne pour inciter nos compatriotes à tendre vers la prépondérance économique : pourtant quand on décompose les divers éléments qui forment la majorité de la population du Canada on ne constate pas sans surprise que les Canadiens-français quoiqu'en minorité, forment un bloc solide de près de 2 millions et qu'ils peuvent aussi compter sur la coopération d'autres groupes ethniques qui se partagent les immenses étendues de notre pays.

Mais telle n'est pas la question.

Il ne s'agit pas en effet, de prétendre que les Canadiens-français dans les autres provinces aussi bien que dans le Québec doivent espérer supplanter leurs concurrents d'origine étrangère. C'est bien de la province de Québec comme collectivité et comme formant partie de la Confédération que nous voulons parler et pour peu que notre race progresse et se propage sur les immenses territoires de ses limites, il y a lieu, non plus seulement d'espérer, mais d'être certains que nous arriverons à la prépondérance économique.

Toutefois ce sera à la condition d'augmenter notre population et de la préserver contre les dangers et les fléaux qui la menacent.

Dans son admirable ouvrage : **"ENSEIGNEMENTS PSYCHOLOGIQUES DE LA GUERRE EUROPEENNE"** le Dr Gustave Lebon écrit : "J'aimerais mieux avoir fait partie d'un petit peuple comme la Grèce, dont la pensée illumine le monde, que des légions asiatiques de Xerxès. Le rêve de l'homme doit être d'appartenir à une élite et non à un troupeau". Telle devrait donc être la maxime des Canadiens-français. Leur rêve devrait être dans la Confédération d'appartenir à une élite, et non à un troupeau et c'est leur droit puisqu'en somme, ils ont été les seuls fondateurs de notre pays et qu'ils sont restés les seuls vrais Canadiens.

La supériorité du nombre dont bénéficient leurs concurrents ne doit pas décourager l'effort des Canadiens-français. Que sert-il de citer l'histoire pour démontrer que le succès économique appartient aux races saines et robustes. Nous ne voudrions faire aucune comparaison ; seulement un enseignement de l'histoire moderne est là pour nous encourager. Qu'était la Prusse il y a trois-quarts de siècle, si ce n'est qu'un petit pays encerclé dans la Germanie et pourtant c'est contre elle qu'aujourd'hui le monde se bat et lutte depuis trois ans. N'allons pas rejeter ce témoignage de l'histoire. C'est parce qu'elle fut une race saine et robuste que la race allemande est arrivée à ce point qu'elle tient en échec l'union coalisée contre elle. Et le célèbre hygiéniste Jules Courmont écrivait dans son **Précis d'hygiène** : "A la fin de chaque année 1,000 Allemands deviennent 1,014, 1,000 Anglais deviennent 1,011 ; 1,000 Français deviennent 1,001."

Eh bien ! quoique de la minorité, la race canadienne-française peut encore faire mieux que la race allemande et c'est à cette condition qu'elle arrivera au succès.